



Etymologie et malacologie dans deux sites naturels du nord-est de Bruxelles – Deuxième partie

Jean-Philippe COPPEE

CEBE ASBL – www.cebe.be

Rue Jean-Baptiste Mosselmans, 44 – B - 1140 Bruxelles – jp.coppee@yucom.be

Introduction

Dans un numéro précédent, nous avons approché quelque peu la systématique et la formation du nom scientifique d'une espèce. Ensuite, nous avons passé en revue les quatre bivalves (coquillages) présents à l'Hof ter Musschen et au Moeraske, ces deux sites naturels du nord-est de la Région de Bruxelles-Capitale.

Dans cet article, nous poursuivons notre voyage au royaume des mots et des mollusques en abordant les gastéropodes dulcicoles qui hantent les eaux de ces 2 zones vertes bruxelloises.

La classe des gastéropodes (*Gastropoda*) reprend les mollusques connus communément sous les noms d'escargots et de limaces.

Gastropoda est composé de « *gastéro-* », du grec « *gastēr, gastros* » qui signifie « ventre » ou « estomac », et de « *-pode* », du grec « *pous, podos* » qui veut dire « pied ».

Le qualificatif « *dulcicole* » vient de l'adjectif latin « *dulcis* » (doux) et du verbe latin « *colere* » (habiter). Le suffixe « *-cole* » doit être compris comme « qui vit, qui croît (dans) ».

Le terme « *dulçaquicole* » est parfois utilisé comme synonyme. On y retrouve les racines précédentes ainsi que la racine « *aqua* » (« eau » en latin).

Les gastéropodes dulcicoles (« *zoetwaterslakken* » en néerlandais) sont donc les escargots qui vivent dans l'eau douce, que celle-ci soit stagnante ou courante.

Pour tout un chacun, il n'est pas toujours facile de définir le milieu dans lequel un mollusque vit. En effet, l'énorme majorité des escargots et des limaces affectionne les milieux humides, parfois franchement mouillés. Ce n'est pas pour autant qu'ils peuvent être qualifiés d'aquatiques.

De plus, il est fréquent qu'un escargot terrestre se noie dans une mare ou un cours d'eau. Trouver une coquille lors d'une prospection dans ce milieu ne signifie donc pas toujours que l'animal y vive.

Afin de systématiser notre revue des espèces présentées, nous avons abordé ces animaux famille par famille, en appliquant la succession proposée dans la « Checklist of species-group taxa of continental Mollusca living in Belgium (Clecom Section I) ».

Famille des Bithyniidae

La Bithynie est une région du nord-ouest de l'Asie mineure en bordure de la mer Noire et de la mer de Marmara. Elle est connue depuis l'Antiquité et correspond actuellement au nord de l'Anatolie. La Bithynie était dénommée « *Bithynia* » en latin et « *Bithunia* » en grec.

La liaison entre les noms de genre et de la famille avec cette région géographique n'a pas pu être retrouvée. Certains estiment cependant que le terme pourrait dériver de la racine grecque « *buthos* » qui signifie « fond, abîme, gouffre ». Cette idée de profondeur se retrouverait ainsi dans le nom néerlandais de ces animaux (diepslakken), et ferait référence au fait que ces gastéropodes semblent peu dépendants de la profondeur du milieu aquatique dans lequel ils évoluent. En effet, ils peuvent vivre dans des eaux peu profondes comme à plus grande profondeur.

Deux espèces de cette famille sont présentes à l'Hof ter Musschen.

Bithynia tentaculata (Linnaeus, 1758)

Tentaculata vient du latin « *tentaculata* » qui signifie “avec des tentacules”, cet escargot aquatique présentant de longs et fins tentacules. Précisons cependant qu'il ne s'agit pas d'une caractéristique propre à cette espèce, la suivante ayant également cette particularité.

Cette *Bithynia* (h : 16 mm ; diamètre : 8,5 mm) est qualifiée de « grande » en néerlandais (grote diepslak) et de “commune” en anglais et en allemand (common bithynia et Gemeine Schnauzenschnecke). En allemand, le nom de genre « *Schnauzenschnecke* » est plus énigmatique. Si « *schncke* » signifie « escargot » ou « vis » et parle de lui-même, « *Schnauzen* » (de « *Schnauze* » (= museau, bec)) est moins évident.

En langue française, elle est dénommée « *bithynie impure* », voire « *paludine sale* ».



Bithynia leachii (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Bithynia tentaculata (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Bithynia leachii (Sheppard, 1823)

Le nom de cet escargot de plus petite taille (h : 5 à 9 mm ; diamètre : 3 à 6 mm) fait référence au zoologiste anglais William Elford Leach (1790-1836) qui a notamment décrit le genre *Bithynia*. Il travailla au British Museum où il s'occupa des collections. Il y devint conservateur-assistant au département d'histoire naturelle et se spécialisa dans l'étude des crustacés et des mollusques.

Ce zoologiste s'attela aussi à la description d'espèces. A titre d'exemple, il en nomma 27 à partir du nom de son ami J. Cranch, décédé en Afrique, et 9 à partir d'anagrammes tirés du prénom Caroline.

L'origine de certains noms scientifiques peut donc parfois reposer sur des réalités peu... cartésiennes. Mais ne dit-on pas que le cœur a ses raisons que la raison ignore ?

La référence à ce zoologiste se retrouve dans le nom anglais de ce mollusque : Leach's Bythinia. Littéralement, comme pour le nom scientifique, il s'agit donc de la « bithynie de Leach », nom qu'on lui donne également en français.

En néerlandais, on fait référence à la taille de l'escargot (kleine diepslak), celle-ci étant inférieure à l'espèce précédente *Bithynia tentaculata* (voir photos des deux espèces).

Le terme allemand « Bauchige Schnauzenschnecke » fait plutôt référence à la forme des spires qui, par comparaison avec l'espèce précédente, est plus bombée (Bauchige = bombé).

Famille des Hydrobiidae

Le nom de cette famille vient du terme grec « hudōr » qui signifie « eau » et qui a donné, p.ex., « hydro- » ou « hydrique ». On retrouve également la racine grecque « bios » qui veut dire « vie ».

Littéralement, Hydrobiidae est donc la famille des escargots « vivant dans l'eau ». Relevons immédiatement que ce n'est pas la seule famille dont les membres vivent dans l'eau.

Potamopyrgus antipodarum (J.E. Gray, 1843)

Présent tant au Moeraske qu'à l'Hof ter Musschen, *Potamopyrgus antipodarum* (J.E. Gray, 1843) peut pourtant être considérée comme une espèce invasive. Cette petite « tourelle » (h : 5 à 6 mm ; diamètre : 2,5 à 3 mm) fut découverte en 1859 dans l'estuaire de la Tamise et s'est probablement répandue en Europe à partir de cette région. Elle est découverte aux Pays-Bas en 1913.

Cette espèce fut décrite par E. A. Smith en 1889 et reçut les noms d'*Hydrobia jenkinsi* et de *Potamopyrgus jenkinsi*.

Zoologiste britannique, Edgar Albert Smith (1847-1916) fut, comme Leach, conservateur-assistant au British Museum. Il y étudia les mollusques, notamment ceux ramenés d'expéditions antarctiques.

Le nom d'espèce *jenkinsi* fut formé à partir du nom d'un naturaliste amateur et collectionneur de coquillages A. J. Jenkins qui récoltait du matériel pour Smith. Plus tard, on se rendit compte que l'espèce était identique à un gastéropode néo-zélandais *Potamopyrgus antipodarum* (J.E. Gray, 1843). Le nom *jenkinsi* fut donc considéré comme synonyme et modifié en fonction des règles de priorité du code de nomenclature zoologique en vigueur. L'auteur de la description John Edward Gray (1800 - 1875) est un autre zoologiste britannique ayant également travaillé au British Museum.

Les noms néerlandais et anglais font cependant toujours référence à cet hommage à Jenkins, cette espèce étant dénommée respectivement « Jenkins waterhoren » et « Jenkin's spire snail ».



Potamopyrgus antipodarum
(Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée
- Copyright © 2010 CEBE-MOB

Le nom de genre *Potamopyrgus* est constitué à partir des mots grecs “potamos” qui signifie “fleuve, courant” (racine que nous retrouvons dans « hippopotame » ou « potamot ») et « pyrgos », « tour élevée, citadelle ». Ce genre se rencontre à la fois dans les eaux douces et saumâtres et la forme de sa coquille peut être assimilée à une (petite) tour.

Antipodarum vient du grec « antipodos » lui-même formé des deux termes « contre » et « pied ». La référence à l’origine néo-zélandaise de l’escargot est évidente, la Nouvelle-Zélande étant située aux antipodes de l’Europe occidentale. Cette origine néo-zélandaise se retrouve également dans le nom en langue allemande, cette espèce y étant dénommée « Neuseeländische Deckelsnicken ».

Famille des Valvatidae

Le nom de cette famille trouve son origine dans le terme latin « valva » qui signifie « valve » ou « feuille ». Il est fait référence, comme pour le nom de genre *Valvata*, aux deux branchies externes particulièrement visibles sur l’animal vivant.

La famille est d’ailleurs dénommée « pluimdrager » en néerlandais, soit littéralement « porteur de plumes ». L’allusion aux deux branchies externes de cet escargot est évidente (voir photo ci-dessous).

Valvata piscinalis (O.F. Müller, 1774)

Ce petit escargot (h : 1 à 1,5 mm ; diamètre : 3 à 4 mm) présente une coquille enroulée en spirale. Il vit sur les plantes aquatiques et sur le fond des eaux stagnantes ou faiblement courantes. Pour nos sites, il n’est connu que de l’Hof ter Musschen.

Piscinalis vient du latin « piscina » (étang (de pisciculture)), lui-même dérivé de « pisces », signifiant « poisson ».

En français, cet animal est parfois dénommé « valvée piscinale ». Les noms anglais et allemand font référence au caractère commun de ce gastéropode (common valve-shell et Gemeine Federkiemenschnecke). En néerlandais, il est plutôt fait référence à l’habitat de l’espèce : vijverpluimdrager (vijver = étang).



Valvata piscinalis (une des deux branchies externes, en forme de plume, dépasse de l’ouverture de la coquille)

C. Ratton & Y. Finet - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Valvata piscinalis (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Le responsable de la première description de cet escargot est Otto Friedrich Müller (1730-1784). Brillant zoologiste et naturaliste danois, nous lui devons pas mal de descriptions de mollusques. Bien qu’il ait étudié les champignons et la botanique, c’est dans l’étude des invertébrés qu’il excella.

Famille des Lymnaeidae

La famille des Limnées est bien représentée sur les deux sites bruxellois avec un total de 5 espèces différentes dont une seule, *Radix labiata*, n’est connue que de l’Hof ter Musschen.

Le nom de cette famille est dérivé du grec « limnè » qui signifie « lac », « mare » ou « étang ».

C’est cette même racine qui a donné « limnologie » en l’occurrence la science qui se penche sur l’étude des eaux douces.

En français, les membres de cette famille sont dénommés « limnées » alors qu’en néerlandais, on les dénomme « poeslakken » (escargots des mares).

Galba truncatula (O.F. Müller, 1774)

Le nom de genre *Galba* vient soit du latin “galba” qui signifie “bedaine”, soit du latin “galbus” signifiant “jaune”. Les deux options semblent possibles. Les spires arrondies penchent pour la première alors que la couleur de corne jaunâtre de la coquille justifierait la seconde.



Galba truncatula (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Le nom d'espèce *truncatula* vient du latin « truncatus », « tronqué ». La présence du suffixe « -ula » indique un diminutif. *Truncatula* signifie donc “un peu tronqué”. Cette limnée est plus petite (h : 10 (15) mm ; diamètre = 5 mm) que les autres représentantes de cette famille et cette particularité est reprise dans sa dénomination française, anglaise et allemande (limnée naine, « dwarf pond snail » et « Kleine Sumpfschnecke » (Kleine : petit, Sumpf : marais et Schnecke : escargot)).

En français, elle peut également être dénommée « limnée tronquée », ce qui fait référence à son nom scientifique.

En néerlandais, cette espèce est dénommée « leverbotslak », ce qui peut être traduit littéralement par « l'escargot de la douve du foie ». On retrouve également cette appellation dans un autre nom commun allemand attribué à cet animal : « Lebergelschnecke ».

La douve du foie est un ver plathelminthe parasite (*Fasciola hepatica*) qui vit dans les canaux biliaires des moutons et des bovins (et parfois de l'homme) mais qui réalise une partie de son cycle de reproduction aux dépens de *Galba truncatula*. Les noms néerlandais et allemand font donc référence au fait que cette limnée héberge temporairement ce parasite.

Stagnicola palustris (O.F. Müller, 1774)



Stagnicola palustris (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

La racine latine « stagnum » (eaux dormantes) se retrouve dans le nom de genre *Stagnicola*, accompagnée du suffixe « -cola » qui provient du latin « colere » (habiter). La traduction littérale sera donc : « qui habite les eaux dormantes ».

Le nom d'espèce *palustris* fait directement référence à l'habitat du mollusque, le mot latin « palustris » signifiant « du marais ». Les noms français (limnée des marais), néerlandais (moeraspoeslak) et anglais (marsh snail) se plaisent à rappeler cette origine. La dénomination allemande (Gemeine Sumpfschnecke) fait elle référence au caractère commun du mollusque.

De taille intermédiaire (h : 30 mm ; d : 15 mm), cette limnée se rencontre tant au Moeraske qu'à l'Hof ter Musschen.

Radix labiata (Rossmässler, 1835)

Le nom de genre *Radix* doit provenir probablement du latin « radix » signifiant « racine », mais le lien entre cette racine latine et le nom du genre nous est resté inconnu.

Les deux espèces de *Radix* rencontrées à l'Hof ter Musschen sont morphologiquement très proches l'une de l'autre.

La première espèce abordée est *Radix labiata* (h : 20 mm ; d : 15 mm).

Labiata vient du latin « labrum » ou « labra », « lèvre ». « Labiata » peut être traduit par « qui a des lèvres ». Nous pouvons peut-être supposer qu'il est ici fait référence à l'épaississement de la columelle (axe de la coquille). Notons cependant que cette caractéristique est présente chez beaucoup d'espèces de limnées.

Pour cette limnée, on trouve un synonyme fréquent dans la littérature, à savoir *Radix peregra*.



Radix labiata (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Peregra vient du latin « peregre » qui signifie « à l'étranger, étranger » et qui a, par exemple, donné « pèlerin » ou « pérégrination » en français.

Il faut peut-être y voir une référence au caractère « voyageur » de ces animaux à la surface de l'eau (voir *Lymnaea stagnalis*).

Le nom anglais (wandering pond snail) mentionne aussi ce caractère voyageur (wandering : errance, dérive). En allemand, comme pour *Stagnicola palustris*, on souligne le caractère « commun » de cet escargot (Gemeine Schlammschnecke) (Gemeine: commun, Schlamm : vase, boue et Schnecke : escargot).

En néerlandais, cette espèce est dénommée « begroeide poelslak », ce qu'on pourrait traduire par « limnée couverte ». En effet, il n'est pas rare de trouver des coquilles de cette espèce entièrement recouverte (encroûtée) par des algues.

Cette espèce fut décrite par Adolf Emil Rossmässler (1806-1867), malacologue allemand qui fut également professeur d'histoire naturelle et homme politique.

Radix balthica (Linnaeus, 1758)



Radix balthica (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Balthica fait référence à la zone géographique de la Baltique. Ici aussi, le lien entre le nom d'espèce et cette région n'a pas pu être réalisé.

Auparavant, cette limnée a également porté le nom de *Radix ovata*.

Ovata, en latin, signifie « ovale » et a trait à la forme de l'ouverture de la coquille. Ce nom d'espèce est encore fréquemment rencontré dans la littérature et est repris dans le nom néerlandais (ovale poelslak).

Le nom en langue allemande y fait également référence en associant l'animal à la forme ovale de l'œuf (*Eiförmige Schlammschnecke*). Cette limnée est plus grande (h : 30 mm ; d : 20 mm) que l'espèce précédente.

Lymnaea stagnalis (Linnaeus, 1758)

L'étymologie du nom de genre *Lymnaea* est la même que celle évoquée pour la famille. Le nom d'espèce *stagnalis* fait référence à l'habitat de la limnée, *stagnalis* dérivant du latin « *stagnum* » qui signifie « eaux dormantes, stagnantes ».

Le suffixe « -alis » (génitif) précise l'origine : il s'agit donc, littéralement, de la « limnée des eaux stagnantes ». Les noms français, néerlandais et anglais font référence à cet habitat : limnée des étangs, « gewone (ou « grote ») poelslak » (le (grand) escargot commun des mares) et « stagnant pond snail » (l'escargot des étangs (stagnants)). Le qualificatif « grand » que l'on retrouve dans certaines dénominations néerlandaises est justifié puisqu'il s'agit effectivement d'un escargot aquatique de taille respectable (h : 80 mm ; diamètre : 35 mm).

Le nom allemand « Spitzhornschnecke » fait état d'une autre particularité morphologique, à savoir le sommet très pointu de la coquille.



Lymnaea stagnalis (Moeraske)
Cédric Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Lymnaea stagnalis (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

En français, on retrouve parfois la mention de « limnée voyageuse ». Ce qualificatif fait probablement référence au fait que cette limnée se déplace sous la surface de l'eau, de la même manière qu'un escargot se déplacerait sur le sol. Elle en profite pour aspirer l'air dont elle a besoin pour respirer.

Famille des Physidae

Le nom de cette famille est à retrouver dans le terme grec « phusa » (vésicule, cloche, soufflet). On fait ici référence à la dernière spire de la coquille qui est grande et gonflée.

Physella acuta (Draparnaud, 1805)

Physella est le diminutif d'un autre nom de genre (*Physa*). En effet, la présence du suffixe « -ella » nous donne cette indication. Il s'agit donc d'une petite *Physa*.

Acuta souligne un caractère de la coquille dont le sommet se termine en une pointe aiguë (« *acuta* » signifiant « aigu » en latin).

Les noms néerlandais (puntige blaashoren), anglais (lateritic *physa*, tadpole snail, acute bladder snail) et allemand (Spitze Blasenschnecke) mentionnent également cette caractéristique de la coquille.

Ce petit escargot (h : 14 mm ; d : 9 mm) est présent au Moeraske et à l'Hof ter Musschen.

Jacques Draparnaud, l'auteur de cette description, est un naturaliste, malacologue et botaniste français.

Il est considéré comme le père de la malacologie continentale française. On lui doit notamment un « Tableau des Mollusques terrestres et fluviatiles de la France » paru en 1801 et surtout, en 1805, une « Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles de la France ».



Physella acuta (Moeraske)

Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Famille des Planorbidae

Les relevés malacologiques mentionnent six espèces différentes pour ces 2 sites. Une seule, *Planorbis carinatus* est seulement présente au Moeraske, les 5 autres n'étant connues que de l'Hof ter Musschen.

Le nom de cette famille fait référence à la géométrie et est composé de deux termes latins à savoir « *planus* » (plat) et « *orbis* » (cercle, disque). Ceci est à mettre en relation avec la forme de la coquille de ces escargots. En français, ce sont ces mêmes racines qui vont être à l'origine du nom de genre « planorbe » qui sera utilisé dans les dénominations des six espèces présentées.

Planorbarius corneus (Linnaeus, 1758)



Planorbarius corneus (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Le genre *Planorbarius* est composé à partir du nom de genre *Planorbis* et du suffixe « -arius » (appartenant à) ce qui fait référence à la parenté avec les deux espèces suivantes.

Corneus vient du latin « *corneus* » (comme pour *Sphaerium corneum* (voir le précédent numéro de Novapex/Société)) qui signifie « corne ». Dans ce cas-ci également, il est fait probablement référence à la couleur cornée de la coquille (ou alors à la corne en tant qu'instrument à vent (similitude avec le cor)).

En langue française, le nom commun est la simple traduction du nom scientifique (planorbe corné). Les dénominations néerlandaise (posthorenslak) et allemande (Posthornschncke) sont à la fois musicales et morphologiques en s'inspirant du cor postal. En anglais, cette espèce est nommée « trumpet shell » ou « great ramshorn snail » (ramshorn : corne de bétier).

Comme la coquille de cet escargot aquatique peut avoir une certaine taille (h : 15 mm ; d : 35 mm), le qualificatif « great » n'est donc pas usurpé. Notons cependant que les exemplaires trouvés à l'Hof ter Musschen étaient de moins grandes dimensions .

Planorbis planorbis (Linnaeus, 1758)

Planorbis planorbis est de forme discoïde et de taille moyenne (h : 4 mm ; d : 20 mm). Ce nom de mollusque, en ayant le même nom de genre que d'espèce, nous permet de montrer un bel exemple de tautologie autorisée par le Code de nomenclature zoologique.

En néerlandais, certains planorbes sont repris sous le vocable particulièrement évocateur de « schijfshoren », composé de « schijf » (= disque) et de « horen » (= contraction pour cor (corne)). En néerlandais, *P. planorbis* porte le nom de « (gewone) schijfshoren » (= le planorbe commun).

En allemand, ce planorbe porte le doux nom de « Gemeine Tellerschnecke ». La traduction littérale de « Tellerschnecke » pourrait être l' « escargot-plateau » ou l' « escargot-assiette ». « Gemeine » exprime le caractère commun de l'animal.

La morphologie de ces mollusques a également inspiré les Britanniques qui les dénomment simplement « ramshorn » (corne de bétail).



Planorbis planorbis (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Planorbis carinatus (O.F. Müller, 1774)

Le nom d'espèce *carinatus* a été inspiré du latin « carina » qui peut signifier : « coquille de noix », « quille » ou « carène (d'un bateau) », « navire », ou bien encore « corps (d'un animal) en forme de carène ». C'est bien évidemment cette dernière traduction qui s'impose lorsqu'on observe la coquille de ce planorbe.

C'est tout naturellement que les noms communs en différentes langues feront référence à cette carène : planorbe carénée, « gekielde schijfshoren » (néerlandais), « Gekielte Tellerschnecke » (allemand) ou « keeled ramshorn » (anglais).



Planorbis carinatus (Moeraske)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Planorbis carinatus – détail de la carène (Moeraske)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Anisus vortex (Linnaeus, 1758)

Ce planorbe est plus petit (h : 2 mm ; d : 12 mm) que les trois espèces précédentes. Comme celles-ci, il apprécie les eaux stagnantes ou calmes à végétation aquatique développée.

L'étymologie du nom de genre *Anisus* pourrait avoir deux origines.

Une première possibilité serait qu'*Anisus* pourrait provenir du grec « anèson » (dille ou anis) qui aurait donné « anisus » en latin. Le lien entre l'anis et l'escargot est par contre assez difficile à mettre en évidence.

La seconde possibilité, plus vraisemblable, est qu'*Anisus* ferait référence au préfixe « aniso- » (non égal à, inégal). En effet, ce genre a d'abord été décrit comme appartenant au genre *Planorbis*. Par la suite, en en faisant un genre à part, on prenait donc le contrepied de la première classification.

Le nom d'espèce *vortex* signifie « tourbillon » et se rapporte à la spirale régulière de la coquille qui n'est pas sans évoquer la forme d'un tourbillon.

Ce terme se retrouve tant dans les dénominations française (planorbe tourbillon) que néerlandaise (draaikolkschijfhoren) ou anglaise (whirlpool ramshorn). En allemand, cet escargot est appelé « Scharfe Tellerschnecke ». « Scharfe » signifie « coupant » ou « tranchant ». Il est sans doute fait ici référence à l'extrême finesse de la coquille et de la petite carène qui présente une arête tranchante.

Bathyomphalus contortus (Linnaeus, 1758)



Bathyomphalus contortus (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB



Anisus vortex (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

Bathyomphalus vient des mots grecs « bathus » (profond) et « omphalos » (ombilic). Le nom d'espèce *contortus* vient du latin et signifie « enroulé » ou « tourné ».

La dénomination française fait toujours référence au terme générique « planorbe » : planorbe contourné. Les noms néerlandais (riempje, littéralement « petite courroie/ceinture ») et allemand (Riementellerschnecke) s'inspirent de la morphologie de ce petit escargot (h : 2 mm ; d : 8 mm) qui évoque une ceinture enroulée.

Gyraulus albus (O.F. Müller, 1774)

Gyraulus vient probablement du grec « guros » (courbé, tordu) et du latin « gyrus » (cercle).

Albus signifie blanc en latin. Cette épithète est à mettre en rapport avec la couleur très claire de la coquille, qui est plutôt jaune verdâtre (voire brun pâle), que blanche.

Les dénominations néerlandaise (witte schijfhoren), anglaise (white ramshorn) et allemande (Weisses Posthörnchen) font toutes référence à la blancheur citée dans le nom scientifique de ce petit planorbe (h : 1,5 à 2 mm ; d : 6 à 9 mm).



Gyraulus albus (Hof ter Musschen)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2010 CEBE-MOB

(à suivre)

Bibliographie sommaire

Les références ci-dessous reprennent les ouvrages et sites qui ont été les plus consultés. Certains sites Internet ont été consultés de manière sporadique afin de vérifier une orthographe, un détail ou de recouper une traduction. Ces sites ne sont pas repris dans cette bibliographie.

Les capacités d'Internet permettent par ailleurs de consulter des livres anciens, p.ex. datant du XIX^{ème} siècle et qui ont permis de rechercher des étymologies parfois peu évidentes.

Enfin, il faut souligner le précieux site de l'association néerlandaise ANEMOON (ANalyse Educatie en Marien Oecologisch Onderzoek) qui a dédié une section entière à l'étymologie des mollusques continentaux des Pays-Bas. Ce site fut d'une importance capitale pour la structure des recherches et la rédaction de cet article.

-
- ADAM William. Mollusques – Tome I : Mollusques terrestres et dulcicoles. Bruxelles : Patrimoine de l'IRSNB, 1960, 402 p. (Faune de Belgique)
- ANEMOON (ANalyse Educatie en Marien Oecologisch Onderzoek). Atlasproject Nederlandse Mollusken : Etymologie [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.anemoon.org/anm/etymologie>> (consulté les 2/08/2007 et 28/03/2008)
- BACKELJAU T. et al. De Rode Lijst van de landslakken in Vlaanderen [en ligne]. Brussel : Instituut voor Natuurbehoud, en préparation. Disponible sur : http://www.inbo.be/content/page.asp?pid=BEL_VLA_SOO_rodelijst (consulté le 12.12.2006)
- CUVIER F. Dictionnaire des sciences naturelles,... suivi d'une biographie des plus célèbres naturalistes [en ligne]. Paris : F.G. Levrault, 1818. Disponible sur : <<http://books.google.fr/books?id=qmJIAAAAMAAJ>> (dernière consultation février 2009)
- JOURDAN A. J. L. Dictionnaire raisonné, étymologique, synonymique et polyglotte, des termes usités dans les sciences naturelles [en ligne]. Paris : Baillière, 1834. Disponible sur : <<http://books.google.be/books?id=LIFhKnHEgSgC&hl=fr>> (dernière consultation février 2009)
- JUNGBLUTH J.H. et VON KNORRE D. Trivialnamen der Land- und Süßwassermollusken Deutschlands (Gastropoda et Bivalvia). In Mollusca 26 (1) Dresden, Allemagne, 2008, pp 105-156. Disponible sur :
<http://globiz.sachsen.de/snsd/publikationen/mollusca-journal/mollusca_26-1-2008/08_Jungbluth.pdf>
- Muséum d'Histoire Naturelle de Göteborg (GNM) - CLECOM Project Checklist of species-group taxa of continental Mollusca living in Belgium. (CLECOM Section 1). Göteborg, Suède : Göteborgs Naturhistoriska Museum, 2002, 17 p.
- Nederlandse Malacologische Vereniging. Soortenlijst Nederland – Landslakken [en ligne]. Disponible sur :
<http://www.spirula.nl/malacologie/nl_soorten/nl_land.htm> (consulté le 21.11.2007)
- Nederlandse Malacologische Vereniging. Soortenlijst Nederland - Zoet- en brakwater [en ligne]. Disponible sur :
<http://www.spirula.nl/malacologie/nl_soorten/nl_zoet.htm> (consulté le 21.11.2007)
- Université Catholique de Louvain Itinera Electronica - Collatinus - Dictionnaire Jeanneau (Latin-Français) [en ligne]. Disponible sur <<http://collatinus.fltr.ucl.ac.be/jano/>> (dernière consultation février 2009)
- Université de Neuchâtel. Liste des mollusques de Suisse [en ligne]. Neuchâtel, Suisse : Université de Neuchâtel, 2007. Disponible sur : <http://www2.unine.ch/webdav/site/cscf/shared/documents/liste_especies/MOL_2007.xls> (consulté le 25.04.2008)
- VILVENS C. et al. Tome IV : Gastéropodes dulcicoles. Jodoigne, Belgique : Société Belge de Malacologie, 2008, 60 p. (Mollusques terrestres et dulcicoles de Belgique)
- WAIENGNIER E. Relevé d'excursion au Moeraske. In Arion 24(1). Bruxelles : Société Belge de Malacologie, 1999, p 3